

Stratégie argumentative de dénonciation dans *le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono

Mohamed NDIAYE

Université Gaston Berger de Saint-Louis/ Sénégal

Résumé

Nous essayons, dans le présent article, de montrer les différentes stratégies argumentatives déployées par Ferdinand Oyono, dans son roman *Le vieux nègre et la médaille*, pour s'accorder plus de crédibilité et de réalisme. Et, pour ce faire, nous nous sommes intéressés, en plus de l'effacement énonciatif, aux interrogations et au discours du contraste qui participent à l'effort de persuasion et de conviction.

Mots-clés : Argument- Discours- Effacement énonciatif- Crédibilité

Abstract

We try, in this article, to show the different argumentative strategies displayed by Ferdinand Oyono in this novel *The old man and the medal* to give himself more credibility and realism. For so doing, we are interest in interrogations and in the discourse of contrast which takes part in the effort of persuasion and of conviction.

Key words : Argument, Discourse, Enunciative erasure, Credibility

Introduction

Le champ de l'analyse du discours se caractérise par une hétérogénéité d'approches. Son objet apparaît comme étant multiforme et peut être appréhendé de différentes manières, par le biais du sens des unités, de leurs fréquences, des genres dont relèvent les discours, les conditions de leur production, des procédés discursifs mis en jeu, *etc.* Dans le présent article, nous nous proposons d'analyser la stratégie discursive qu'adopte Ferdinand Oyono dans son roman *Le vieux nègre et la médaille*, lequel roman s'insère dans le contexte de la colonisation et fait le procès d'une telle période, à l'instar d'autres, par la contestation et la dénonciation. Dès lors, la problématique qui préfigure est par quelles stratégies discursives passe Oyono pour pousser le Noir à prendre conscience de sa relation avec le Blanc ? Quels moyens énonciatifs met-il en œuvre pour accorder plus de crédibilité à ses propos ? En ce qui nous concerne, nous essayons, à travers une approche argumentative, d'analyser la stratégie discursive, adoptée par Ferdinand Oyono, qui permet d'attirer l'adhésion ou d'intervenir sur le pathos du public, objectivise ses dires pour leur donner plus de crédibilité. Ainsi, nous montrerons, d'abord, comment, sur le plan de la référence nominale et verbale, se manifeste l'effacement énonciatif dans le roman d'Oyono. Ensuite, nous précisons comment, à travers les questions oratoires ou fermées et le discours du contraste, il parvient à rendre contraignant son discours.

1. L'effacement énonciatif

Stratégie pas nécessairement consciente, l'effacement énonciatif permet au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, de poser ses propos comme objectifs et évidents. Comme le pense Rabatel, « les énoncés qui effacent l'origine énonciative du locuteur comportent des contenus plus directement acceptables pour le coénonciateur que ceux qui passent par la médiation locuteur-énonciateur ». (2004a : 111-130)

Généralement, on note deux marques essentielles qui servent à l'effacement énonciatif : le désembrayage, que l'on trouve surtout dans les textes scientifiques et juridiques mais également l'absence de déictiques et subjectivèmes affectifs ou axiologiques. Toutefois, dans *Le vieux nègre et la médaille*, l'effacement énonciatif découle soit, de la référence nominale soit de la référence verbale.

1.1 Sur le plan de la référence nominale

Sur le plan de la référence nominale, l'effacement énonciatif, dans *Le vieux nègre et la médaille*, apparaît surtout dans l'emploi du prépersonnel « on ». Ce morphème grammatical, bien qu'il se réduise, syntaxiquement, à sa seule fonction de sujet, est sémantiquement riche. Et, sa variété d'emploi lui a valu plusieurs appellations : c'est un « caméléon » pour Cellard (1979 : 21), un

« illusionniste » pour Atlani (1984 : 13-29) et un « pronom à facettes » d'après Flottum, Jonasson et Norèn (2007). Dans le roman, *Le vieux nègre et la médaille*, il renferme une dimension polyphonique. En effet, il désigne aussi bien le Noir que le Blanc. Il relève de la textualisation *en même* et ne discrimine pas explicitement les pôles énonciatifs mais les envisage plutôt dans une sorte de *halo énonciatif*.

Considérons les occurrences suivantes :

E₁ : Il (le prêtre) parlait de péchés mortels, du Paradis... On l'écoutait parce qu'on ne pouvait pas faire autrement. (VNM : 45)

E₂ : On avait interdit aux indigènes la distillation de leur alcool de banane et de maïs bon marché pour les pousser vers les liqueurs et vin rouge européens. (VNM : 14)

Dans l'énoncé E₁, le narrateur, par le biais d'un de ses personnages, en l'occurrence Engamba, rend compte de la manière dont le Nègre, durant l'époque coloniale, reçut l'évangile. À l'époque, il était impossible aux Noirs de poser une question ou de contester ce que disait le prêtre blanc. Le narrateur s'efface derrière une sensibilité qui n'est pas la sienne, par l'usage du prépersonnel « on », pour dénoncer la colonisation à travers une critique de la religion, à l'époque, facteur d'assujettissement et de duperie. Et, dans E₂, le « on » renvoie non seulement au Blanc mais aussi à l'administration coloniale qu'il incarne et qui brime le Noir par une exploitation économique.

Bref, sur le plan de la référence nominale, le romancier camerounais, à travers l'emploi du pronom « on », s'efface de son énonciation et lui confère plus de crédibilité et en fait une évidence partagée. Toutefois, nous notons, aussi, cet effacement sur le plan de la référence verbale, à travers les énoncés doxiques et ceux stéréotypes.

1.2 Sur le plan de la référence verbale

1.2.1 Les énoncés doxiques

Ils renvoient surtout au pathos, construisent un rapport empathique avec l'autre, proposent une synchronisation de points de vue et provoquent des sentiments qui se manifestent par l'ironie ou la colère.

D'une part, l'antithèse, qu'elle soit grammaticale, lexicale ou rhétorique permet au narrateur dans *Le vieux nègre et la médaille* d'installer un antagonisme entre le Noir et le Blanc ; un antagonisme qui montre, par le fait même qu'il se réfute, qu'il ne pourrait en aucun cas exister une relation d'amitié et/ou d'égalité entre le Noir et le Blanc.

Lisons ensemble les occurrences suivantes :

E₁ : Nous ne sommes pas des Blancs, pour nous foutre des malheurs des autres. (VNM : 164)

E₂ : Toutes ces superstitions avaient rejailli dans son esprit, balayant comme un raz de marée des années d'enseignement et de pratique chrétiens. (VNM : 159)

Dans E₁, la négation totale pose la différence entre le Noir et le Blanc et, de façon implicite, connote l'insensibilité du Blanc face aux malheurs des autres, notamment du Noir, donc son manque de compassion et de solidarité envers ce dernier. Et dans E₂, l'utilisation du lexème verbal « balayer » et de la figure comparative « comme un raz de marée » connote non seulement la violence du Blanc mais aussi le mépris qu'il manifeste à l'égard de la culture d'autrui, donc son caractère ethnocentrique. Ainsi, une difficile voire impossible amitié apparaît entre le Noir et le Blanc et fait installer des rapports de domination, d'écrasement.

L'antithèse lexicale superstition/enseignement et pratique chrétiens, dans E₂, oppose l'univers africain mystérieux, magique à l'univers occidental chrétien rationnel.

D'autre part, la doxa suscite indirectement, chez le lecteur, un sentiment de colère comme en attestent les occurrences suivantes.

E₁ : Les Blancs avaient bouleversé les traditions dans ce pays ! voilà qu'en rien du tout se permettaient d'imposer le silence aux rois ! (VNM : 122)

E₂ : Mais bon Dieu ! à quoi servait-il d'être innocent et humble dans ce monde où la vertu et l'honnêteté ne payaient plus ? et où l'homme était devenu comme un grain de sable dans le désert ! (VNM : 146)

Dans E₁, c'est une évidence de croire, et ce serait une absurdité, que nul n'accepterait de voir ses coutumes et cultures être bafouées. Toute culture demeure significative et chaque peuple garde jalousement la sienne. De même, l'absurde, au nom d'une doxa bafouée, fait naître la colère renforcée par la question oratoire dans E₂.

Le respect de l'honnêteté et de la justice relève de la doxa. Or, la violation qu'en fait le narrateur, dans le roman, touche le pathos du lecteur africain ; et par conséquent suscite le sentiment de colère, en laissant apparaître en arrière-plan une dénonciation implicite de la colonisation par le narrateur.

À travers une dévaluation de la doxa, Ferdinand Oyono, dans *Le vieux nègre et la médaille*, conscientise le Noir sous domination étrangère et le pousse à la révolte, par le biais de l'ironie et de la colère. Il montre, en réalité, que, d'une manière ou d'une autre, il ne pourrait, en aucun cas, exister, entre le Noir et le Blanc, un sentiment d'égalité.

1.2.2 Les énoncés stéréotypes

Le narrateur s'adresse au narrataire et au lecteur pour agir sur eux ou maintenir le contact. Les énoncés stéréotypes peuvent renfermer une fonction testimoniale en admettant une valeur modalisante ou évaluative. Dans *Le vieux nègre et la médaille*, ils admettent une valeur évaluative. Le narrateur énonce un jugement intellectuel ou moral sur l'histoire ou sur les personnages.

Considérons les occurrences suivantes :

E₁ : - Tu n'auras qu'à sucer ensuite deux oranges, dit celui qui l'avait traité de couillon. S'il te demande si tu es saoul, tu lui diras que tu as mangé une orange...

- Les Blancs, c'est facile à avoir ! dit un autre. (VNM : 15)

E₂ : Il fut rompu par les hurlements stridents des femmes. Elles poussaient ces cris de joie qu'un Blanc nouvellement débarqué prendrait pour une sirène d'alerte. (VNM : 23)

Grâce au désembrayage qui se fait par l'usage des paroles rapportées dans E₁ ou de l'impersonnalisation, le narrateur, tout en s'effaçant de ses dires, dévalue l'image du Blanc qu'il qualifie d'idiot, quelqu'un qui est facile à tromper. Le désembrayage permet au narrateur de s'effacer de son dire et, par conséquent, d'afficher une crédibilité aux yeux de son narrataire. Les énoncés stéréotypes deviennent en quelque sorte des « évidences partagées » dans un cadre spatio-temporel bien déterminé. Ces énoncés participent, ipso facto, à la démythification du Blanc colonisateur et par conséquent à une prise de conscience chez les indigènes voire les Noirs. Ainsi, le stéréotypage qui mettait en scène la supériorité du Blanc sur le Noir se voit être brisé.

En résumé, les énoncés doxiques et stéréotypes, dans *Le vieux nègre et la médaille*, laissent apparaître une dimension dévaluative du discours qui provoque une prise de conscience du Noir sur l'idée qu'il se fait du Blanc, durant la colonisation.

Par ailleurs, au-delà de ces énoncés doxiques et stéréotypes, Ferdinand Oyono fait appel à des arguments contraignants que nous relevons dans l'emploi des questions oratoires ou fermées.

2. Les arguments contraignants

2.1 Les interrogations oratoires ou fermées

Avec diplomatie, Ferdinand Oyono convainc son lecteur. Ce dernier demeure embastillé dans le terrain de la contrainte où l'entraîne le romancier à travers des questions. Les questions, qu'elles soient

rhétoriques ou fermées, admettent beaucoup plus une force argumentative que les simples affirmations qui s'avèrent gratuites.

Considérons les énoncés suivants :

E₁ : L'amitié ne pouvait-elle se fonder que sur le vin d'honneur ? Et même en buvant ce vin, les Blancs choquaient leurs verres entre eux... Où était donc cette amitié ? (VNM : 124)

E₂ : Mais qui de vous a rencontré la main d'un Blanc dans un même plat de nourriture ?

-Personne, personne, persooooooooooooooooonne vociféra l'assistance. (VNM : 123)

Ici, dans E₁, le lecteur averti du comportement du Blanc à l'égard du Noir fait sa propre prise de conscience, tout en admettant l'impossible amitié entre le Noir et le Blanc. En effet, la question oratoire s'affiche comme affirmation déguisée et admet un effet perlocutoire car tord la main du lecteur afin de faire de ce dernier un témoin oculaire des faits qu'il croit comme évidents. Ainsi, le romancier parvient à convaincre son lectorat sans agressivité aucune.

En plus de la question oratoire, qui renferme une valeur d'évidence et de conviction dans le roman d'Oyono, la question fermée, dans E₂, a pour valeur fondamentale l'adhésion : en effet, le lecteur répond, à la manière de la maïeutique dite socratique, avec le personnage interrogé dans le roman. Par conséquent, l'adhésion reste renforcée par la figure de l'épizeux et de l'étirement de la voyelle [o]. Les questions oratoires ou fermées, soulignent la façon dont fonctionnent l'interaction argumentative dans ce roman. En outre, elles permettent à Oyono de défendre sa thèse et d'en faire, aux yeux de ses lecteurs, une évidence partagée. Cependant, cette contrainte argumentative, dans laquelle est plongé le lecteur, reste renforcée par le discours du contraste.

2.2 Le discours du contraste

Ferdinand Oyono « s'attaque au bon vieux contraste noir et blanc avec une vigueur sympathique et un sourire intelligemment désinvolte » (*Le Canard enchaîné* in *Le vieux nègre et la médaille*, 2007, 4^e de couverture, Editions 10/18.), comme nous pouvons le constater dans la remise de la médaille, par le grand Chef des Blancs, à Meka et M. Pipiniakis, à travers le tableau ci-dessous.

Le grand Chef des Blancs parlait comme à un sourd à M. Pipiniakis qui se tenait immobile comme une statue. (VNM : 102)	Ce fut le tour de Meka. Le grand Chef des Blancs se mit à vociférer devant lui. (VNM : 102)
[...] il prit une médaille dans un coffret [...] et l'épingla sur la poitrine de M. Pipiniakis. (VNM : 102)	Il prit une autre médaille dans le coffret et s'avança vers Meka en parlant. Meka eut le temps de constater qu'elle ne ressemblait pas à celle du Grec. (VNM : 102)
Meka vit ensuite que le gros Chef des Blancs empoignait les épaules du Grec et appuyait ses joues contre les siennes. (VNM : 102)	Il [Meka] respira quand le Chef des Blancs, après avoir accroché la médaille, recula de quelques pas et lui serra la main. (VNM : 103)

La crédibilité du discours découle, par ailleurs, de la focalisation. À travers une vision objective des événements, qui se construit de par le regard de Meka, Oyono nous sert un réalisme quasi parfait de l'époque coloniale qui permet d'établir la relation existante entre le Noir et le Blanc, une relation qui discrédite l'amitié et/ou l'égalité qui semble s'établir entre ces deux races.

Conclusion

S'il nous fallait tirer une conclusion, nous dirons que dans *Le vieux nègre et la médaille*, Ferdinand Oyono, pour accorder plus de crédibilité à son discours et lui conférant une force persuasive, s'attache à s'effacer de son énoncé. Et, pour parvenir à ses fins, le romancier use de l'effacement énonciatif et d'arguments contraignants comme l'interrogation et le discours du contraste. Et, par conséquent affiche une neutralité axiologique. A partir des procédés que nous offre la rhétorique énonciative, il nous a été donné de constater que de la même manière qu'un locuteur se positionne dans son discours, par l'embrayage, pour lui conférer une crédibilité, il peut en faire autant par le désembrayage, en s'effaçant de son énonciation. Ainsi, adoptant une telle posture, Ferdinand Oyono accorde plus de crédibilité à ses propos et ce qui donne à son discours une force persuasive. Néanmoins, à travers le désembrayage, le

sujet du discours serait-il considéré comme auteur ou énonciateur de la parole ? Aurait-il une identité sociale ou discursive ?

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth, 2012, *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin.
- ATLANI, Françoise, 1984, « ON l'illusionniste », *La langue au ras du texte*, Lille, PUL, pp. 13-29.
- CELLARD, Jacques, 1979, *La vie du langage : chroniques 1971 – 1975*, *Le Monde*, Le Robert.
- DUPRIEZ, Bernard, 1984, *Gradus. Les procédés littéraires*, Département d'Univers Poche, Editions 10/18.
- FLOTTUM, Kjersti, JONASSON, Kerstin & NOREN, Coco, 2007, *On : pronom à facettes*, Bruxelles [Paris] : De Boeck-Duculot.
- PERELMAN, Chaïm, 1997, *L'Empire rhétorique. Rhétorique et Argumentation*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 6 Place de la Sorbonne, V^e.
- MAINGUENEAU, Dominique, CHARAUDEAU, Patrick, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, 25 bd Romain-Rolland, Paris XVI^e, Editions du Seuil.
- OYONO, Ferdinand, 2007, *Le vieux nègre et la médaille*, Editions 10/18.
- RABATEL, Alain, 2004b, « L'Effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages* 156, pp. 3-17.
- 2004a, « Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du (Mort qu'il faut) de Semprun », *Sermen* 17, pp. 111-130.